

Les grandes figures combières d'autrefois – 68 – Lucien Reymond, historien, écrivain, polémiste et garde-forestier chef (1828-1901)

Ce fut incontestablement la grande figure combière de notre XIXe siècle, laissant loin derrière lui, en terme de production historique ou littéraire, en activités politiques tous azimuts, la plupart de ses contemporains. Mais cette présence pour dire excessive, ne fit pas que de lui amener des amis. Ses ennemis furent tout autant nombreux, jaloux probablement de sa popularité, mais aussi quelquefois outrés de ses prises de position qui n'étaient pas toujours aussi rationnelles qu'on aurait pu le croire. Ainsi sa farouche défense de la ligne de chemin de fer orientale qui devait le couper d'une partie importante de la population.

Quoiqu'il en soit ce fut un homme mêlé à toutes les affaires de l'époque, certaines même lancées par lui. Il dut parfois s'exiler quelque temps de la Vallée, pour des raisons de santé, mais aussi pour sa santé morale, fuyant ses ennemis pour aller retrouver la paix ailleurs qu'en notre petite région parfois aux frontières pour lui un peu trop resserrées !

Lucien Reymond décéda en 1901. Figure dans le numéro du 13 juin 1901 le faire-part familial d'une part, et un article nécrologique d'autre part. Celui-ci est de 17 courtes lignes. Autant dire que le journal local ne s'est pas foulé pour rendre hommage à un homme qui lui avait donné une quantité formidable d'articles de tous genres, autant sur la forêt du Risoud par exemple, que sur le problème des eaux de nos lacs et de la manière dont on pourrait non seulement les évacuer en cas de surplus, mais aussi utiliser leur formidable énergie.



† Lucien REYMOND

M^r Lucien Reymond qui s'était fixé à Lausanne il y a quelques années, est mort dans cette ville dimanche 9 courant. Il a succombé à une pneumonie ; depuis longtemps déjà il était frappé de paralysie.

M. Lucien Reymond a joué un rôle politique important dans la commune du Chenit ; il fut tour à tour conseiller communal, municipal et à deux reprises député au Grand Conseil. Il a passionnément aimé La Vallée et a consacré de nombreuses pages à l'histoire de son développement et de ses premiers habitants. Entre autres ouvrages, il laisse : *Notice sur la Vallée de Joux*, qui est encore consulté par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de La Vallée, et plusieurs romans dont le plus connu est : *Les colons de La Vallée de Joux*. X.

A l'heure de son décès, tout cela donc était oublié, l'homme ayant pratiquement retrouvé sous la plume d'un chroniqueur pressé le passé d'un simple péquin qui n'aurait guère fait parler de lui en toute son existence, ou qui, tout au moins, n'exige pas que l'on s'attarde outre mesure sur sa carrière passée.

Heureusement, suite à la chronique annuelle paraissant d'ordinaire dans les premiers numéros de l'année nouvelle, et où à nouveau on avait proprement ignoré notre figure tutélaire, quelques citoyens prirent la plume pour témoigner de leur admiration du grand homme.

On nous écrit de Lausanne :

Un oubli.

Monsieur le Rédacteur

de la *Feuille d'Avis de La Vallée*.

En nous référant à la généreuse invitation que vous avez faite au public dans le premier numéro de votre estimable journal, le 1^{er} janvier passé, afin qu'il profite plus largement de vos colonnes nous nous excusons auprès de votre honoré chroniqueur du 31 décembre 1901, de n'avoir pu pour différentes raisons, combler immédiatement une petite lacune dans sa chronique, d'ailleurs excellente, parue dans le numéro précité.

En la lisant, un nom connu, entre tous, à La Vallée revient sans cesse à la pensée, surtout dans les paragraphes qui concernent le chemin de fer et la régularisation des eaux des lacs qu'il demandait depuis 30 ans. Mais quand on arrive à la solution satisfaisante du Risoud, on est confondu de ne pas l'y trouver, ce nom qui en est inséparable — qui, dès l'année 1850 à la fin du siècle y reste attaché comme l'ombre de ses sapins!

N'est-ce pas *Lucien Reymond* qui, après avoir donné ses plus belles années aux soins de cette belle forêt, a usé des plumes, desséché des enciers. — pour nous servir de l'expression de votre chroniqueur — et fait retentir sa voix à démontrer, par tous les moyens possibles, les

droits indiscutables des usagers et à les leur conserver envers et contre tous? Car il fut un moment — d'aucuns le savent bien — où, sans la vigilance, le courage et l'autorité de Lucien Reymond, le Risoud et ses droits étaient bel et bien en train de filer par un autre chemin.

Nous pensions donc que c'était bien là, au milieu de cette chronique — Lucien Reymond étant mort en juin 1901, à Lausanne, au moment où se signaient les documents concernant le Risoud et les eaux — que c'était bien là, disons-nous, la place de lui rendre un modeste hommage, certes justement mérité.

Ses concitoyens avaient bien prouvé qu'il méritait leur confiance et leur estime en le renvoyant législation après législation, 24 ans durant, les représenter au Grand Conseil où les occasions ne lui ont pas manqué de servir leurs intérêts avec honneur sans avoir jamais failli à sa haute mission.

Un journal vaudois a dit : « Lucien Reymond « était un brave homme, dans toute l'acceptation « du mot...

« ..La vie lui fut dure, ses adversaires sans « pitié... »

Nous ajoutons : Lucien Reymond a bien mérité de son pays; il l'a servi fidèlement jusqu'à extirpation de ses forces avec l'amour ardent et inépuisable qu'il portait à sa chère Vallée.

Tout bon citoyen sera heureux de réparer un oubli en disant ici, avec nous : *Honneur à la mémoire de Lucien Reymond*.

Quelques citoyens.

Mais si le souvenir de Lucien Reymond, en tant que personnage politique surtout, allait s'estomper, il n'en fut pas de même de son œuvre. Ainsi son premier ouvrage historique, sa Notice de 1864, demeura encore longtemps dans pratiquement toutes les maisons de la Vallée, et l'usure souvent conséquente des ouvrages retrouvés montre que ceux-ci étaient consultés plus souvent qu'on ne saurait le croire. Ainsi Lucien, en quelque sorte, était devenu « la » référence historique tandis que la Notice du Juge Nicole, quant à elle, plus ancienne d'un quart de siècle, était depuis longtemps épuisée et se retrouvait désormais avec beaucoup de peine.

Si Lucien Reymond avait beaucoup pioché dans son prédécesseur, il ne l'égala cependant pas. Pour la simple raison qu'il ne travaillait qu'occasionnellement sur le document et que pour lui la tradition populaire gardait tout son poids. Et cela alors même que celle-ci n'est pas toujours très fiable et qu'elle vous amène souvent à colporter des erreurs historiques d'importance.

Il se trouve cependant que la Notice de Lucien Reymond, malgré ses défauts majeurs et rédhibitoires, a ceci de bon qu'elle reste passionnante et qu'elle est bien faite pour vous donner le goût de l'histoire, donc de poursuivre, de compléter et de rectifier s'il a lieu.

L'œuvre historique et littéraire de Lucien Reymond est impressionnante. Le catalogue ci-joint en donnera un bon aperçu. Il n'est pas certain toutefois qu'il soit complet. Il se peut ainsi que d'autres œuvres du Maître dorment dans les tiroirs et ne demandent, ayant réapparu, qu'à prendre la suite d'une bibliographie foisonnante.

Ce fut donc là un grand homme, en avance sur son siècle de quelques coudées, têtu, emporté à l'occasion, et surtout tenant du progrès et de ses conséquences forcément positives d'une manière absolue. Ainsi, avec des techniques sans cesse en évolution, mais aussi toujours améliorées, l'homme allait faire de la terre un vrai paradis, et de son existence une formidable aventure.

On sait ce qu'il advint...



Lucien Reymond (1828-1901)